

gence avec les papes ; elle finit par se brouiller aussi avec son voisin de mur mitoyen, l'évêque qui tenait sous sa domination la ville haute. Cela s'explique très-bien historiquement et papalement : la république de Marseille faisait de très bonnes affaires commerciales ; toutes les puissances temporelles et spirituelles désiraient beaucoup d'ouvrir un compte en participation avec la république. C'était une politique renouvelée des Romains. Les prétextes ne manquèrent pas pour chercher noise à la bonne fille qui repassa bientôt de l'état de république à l'état de simple ville municipale, relevant des comtes de Provence. Ce fut le chef ambitieux de la maison d'Anjou (1) qui se chargea de mettre ainsi les papes et les évêques d'accord avec la ville de Marseille.

Plus tard, Marseille fut placée sous la suzeraineté des rois de France à qui, depuis Louis XI et d'après les volontés testamentaires du roi René, était échu le comté de Provence.

Le commencement du XVI^e siècle fut signalé par un événement qui fait trop d'honneur aux Marseillais et surtout aux dames marseillaises pour que je le passe sous silence.

Les démêlés de François I^{er} avec Charles Quint ayant amené l'invasion de la Provence, en 1534, le connétable de Bourbon entreprit le siège de Marseille et fut contraint de le lever honteusement devant la défense héroïque des femmes qui se portèrent aux remparts pour repousser les assaillants. Vous n'oublierez pas, mesdames, ajouta notre historien, d'aller vous promener sur le boulevard situé entre la porte d'Aix et la Joliette, et qui remplace aujourd'hui l'ancien rempart témoin du haut fait d'armes de nos Jeanne Hachette ; cette promenade s'appelle le *boulevard des Dames*, en souvenir de leur belle action.

Les innocentes libertés municipales de Marseille touchaient à leur fin ; elles devaient rendre le dernier soupir le 2 mars

(1) Charles d'Anjou, frère de Louis IX.